

Le Barboutzet conjugue poésie et humour

Ça y est! Le plaisir saisonnier des soirées de sociétés a commencé. Le chœur mixte «Le Barboutzet» ouvrait joyeusement les feux vendredi et samedi derniers et va se produire encore ce soir et demain. A relever, le génie particulier de ce groupe de l'Association cantonale du costume vaudois pour préparer les tables des spectateurs. Couleurs concordantes, petits pots de fleurs séchées pour bougeoir, décoration automnale donnent l'agréable impression d'être attendu et accueilli.

Pour le programme, on a innové cette année en ne revêtant pas le costume traditionnel (ce qui ne signifie aucunement qu'on ne continue pas à lui accorder respect et attachement). En fait, ce choix était dicté par le déroulement de la première partie de la soirée, réservée aux chœurs. Ils naissaient en quelque sorte d'un récit de grand-père (comme il était naturel, Paul Helfer, dans son fauteuil...) et donnaient lieu, chaque fois, à l'apparition de nouveaux accessoires présentés ou portés par les choristes sur une tenue très sobre. L'imagination au pouvoir! Ce qu'il y a de très sympathique, c'est que lesdits accessoires ont tous été réalisés par les membres de la société, réunis plusieurs fois en atelier pour la circonstance.

Un choix habile et intelligent des chœurs. Variés dans leur style, variés dans leur difficulté. Et là, bravo, on n'a pas essayé de prendre des oeuvres inadaptées aux dimensions du groupe. Mais on n'a pas non

plus cherché la facilité. Le «A toi mon père» de Charly Torche et «Arc-en-Ciel» de Bernard Schulé, par exemple, sont déjà quelque chose de délicat à mettre au point. Deux personnes assumaient la direction, parce que le fidèle et toujours directeur «officiel» du Barboutzet Frédéric Monnier avait pris, professionnellement, une année sabbatique et n'a retrouvé ses chanteurs qu'en août dernier. Auparavant et pendant six mois, la direction a été assurée par Françoise Kissling de Bottens, présente elle aussi et qui dirigeait donc en alternance avec Frédéric Monnier, dans une entente qu'on percevait agréablement chaleureuse.

Encore ce soir et demain soir au Château d'Echallens



Quand on chante «Au grenier», l'araignée descend...

Pour la seconde partie, une comédie. Et un titre qui promet et tient ses promesses: «Week-end d'enfer». Un texte écrit et mis en scène par Thierry Pahud qui en assure également le rôle principal. Ce jeune et enthousiaste amoureux du théâtre collabore depuis trois ans avec le Barboutzet. Habile créateur de situations désopilantes et de mots truculents, il fait, quasi, du sur-mesure pour des acteurs épatants et convaincus que les amis de la société attendent chaque année de pied ferme. Une comédie ne manquant ni de gags, ni de surprises, dont certaines n'ont été possibles que grâce aux trouvailles du dévoué et infatigable Frédy Matscher qui a réalisé, avec Corinne Baud et Malou Jaccoud, un décor absolument épatant. Et ils sont tous trois d'autant plus méritants que les possibilités du lieu sont extrêmement modestes.

Ah! on allait oublier... Après le spectacle, il y a une soupe délicieuse et bonne chaude. Oui, le Barboutzet sait recevoir.

Texte et photos Minon Meyer

Chœur mixte Le Barboutzet, Couleurs d'une vie (chants et souvenirs), Week-end d'enfer (comédie), grande salle du Château, Echallens, ce soir et demain (24 et 25 novembre) à 20 h 15.



Combat rapproché... Anne-France Magnin et Thierry Pahud.